

	Heures	Minutes.	
A	0	10	Biddou.
>	0	1	Laisser un petit sentier à droite.
>	0	5	Bifurcation du chemin.
>	0	11	Couvent franciscain d'Emmaüs.
Total	2	30	

## EMMAÛS (I) (QOBÈBEH).

## I. Historique.

Emmaüs (Qobèbeh) est la patrie de S. Cléophas, un des disciples qui eurent le bonheur de faire une grande partie de la route de Jérusalem à ce bourg en compagnie de leur Divin

(1) Quelques auteurs ont confondu les deux Emmaüs dont parle l'Écriture-Ste; et ils ont fait d'Emmaüs des Machabées, ville célèbre qu'on appela dans la suite Nicopolis, l'Emmaüs où s'opéra la rencontre de Notre-Seigneur et des deux disciples au jour de sa Résurrection.

Cependant, en remontant les siècles, nous trouvons à chaque époque des écrivains qui placent l'Emmaüs de l'Évangile à 60 stades de Jérusalem; cette distance, du reste, est conforme à la tradition constante du pays.

C'est ainsi que dans les écrits attribués à Tite, évêque de Bostre (en 360), il est dit clairement qu'Emmaüs se trouve à 60 stades de Jérusalem. C'est également à cette distance que le visitèrent le vénérable Bède (VIII<sup>e</sup> siècle) et Bernard-le-Moine (IX<sup>e</sup> siècle).

Nous lisons dans Guillaume de Tyr (a) qu'en 1099, les Croisés, après avoir pris possession de Lydda et de Ramleh, où ils passèrent trois jours, s'étant fait guider par des indigènes prudents et connaissant le pays, vinrent camper à Emmaüs, toujours à 60 stades de la Ville-Ste. Nous voyons alors les habitants de Bethléem se rendre à ce même Emmaüs afin de demander du secours aux Croisés contre les Mahométans qui menaçaient leur ville. Tancrede, ayant été choisi pour répondre à leur juste demande, partit à minuit avec quelques braves et, vers le lever du soleil, le drapeau des Croisés flottait sur le lieu de Naissance du Divin Sauveur. Ce voyage entrepris à minuit et le fait d'armes accompli vers le lever du soleil s'expliqueraient difficilement si l'on confondait l'Emmaüs de l'Évangile avec l'Emmaüs des Machabées, attendu qu'il faut plus de huit heures de marche pour se rendre de cette dernière localité à Bethléem. Du reste, Albert, chanoine de Bagnères, contemporain des premières Croisades et témoin oculaire des exploits des Croisés, en rapportant le même fait, ajoute qu'il y avait entre Bethléem et Emmaüs une distance de six milles (b), ce qui écarte évidemment toute possibilité d'identification avec Amoaas-Nicopolis.

Le continuateur de Guillaume de Tyr, en 1229, parlant d'Emmaüs, nous montre cette localité vers le couchant, à la distance de trois lieues de

(a) Guill. de Tyr I. VII. 24.

(b) Albertus Aquensis, I. V, 42.

Maître ressuscité, leur expliquant ce qui avait été dit de lui dans les Stes Écritures et acceptant l'hospitalité qu'ils lui offraient d'une manière si pressante.

Jérusalem (a). On le voit, cette indication est aussi correcte que possible tant pour l'orientation que pour la distance.

Voici la relation que nous donne un pèlerin du Moyen âge. Il se rend de Lydda à Emmaüs par Beit-Nuba. Or, entre Lydda et Beit-Nuba il met une distance de trois lieues, et entre cette dernière localité et Emmaüs il indique deux lieues de distance, ce qui est très exact. D'Emmaüs il se rend à Jérusalem par Nabi-Samouil; c'est encore la route que l'on suit de nos jours (b).

Dans l'ouvrage intitulé *Les saints pèlerinages*, je trouve l'itinéraire d'un pèlerin de l'année 1231 qui rencontre Emmaüs à trois lieues de Jérusalem (c).

Je me bornerai à ces quelques citations; il ne me serait cependant pas difficile de citer des centaines d'auteurs qui tous placent ou ont vénéré l'Emmaüs de l'Évangile à 60 stades de Jérusalem.

Dans ces derniers temps quelques écrivains, parmi lesquels Guérin et Mgr Dalfi, ont voulu établir qu'Amoaas-Nicopolis était bien le véritable Emmaüs de l'Évangile. Mgr Dalfi surtout, dans le 3<sup>e</sup> volume de son ouvrage intitulé *viaggio biblico in Oriente*, p. 299. art. *Emmaüs*, n'a rien omis en faveur d'Amoaas. Cependant il n'a pu faire accepter son opinion aux théologiens de Turin qui l'ont réfuté avec autant de science que de respect pour le texte évangélique. Deux théologiens du séminaire de Beit-Jallah sont venus à la rescousse et se sont posés en défenseurs de Mgr Dalfi; mais ceux de Turin ont donné une réponse que l'on peut lire à la page 920 de l'ouvrage cité, et l'on voit que ces savants n'ont aucune difficulté à prouver leur sentiment en faveur de l'Emmaüs situé à 60 stades de Jérusalem.

Du reste, Amoaas et l'ancienne Amosa n'étaient pas des bourgs mais de véritables villes. Ainsi Josué (d) nomme Amosa parmi les villes échues en partage à la tribu de Benjamin. Quand à l'Amoaas-Nicopolis, c'était une ville que les Syriens fortifièrent 160 ans avant Jésus-Christ (e); elle était encore ville du temps de Notre Seigneur, puisque l'an 67 de notre ère, à l'époque même où S. Luc écrivait son évangile, elle était la capitale d'une

(a) A III lieues de Jérusalem, par devers soleil couchant, avait une fontaine que l'on apeloit la Fontaine des Emauz. Le chasteil des Emauz est de lez. On disoit que a celle Fontaine s'assit Nostre Sires avec ses II disciples, quant il le connurent en la fraction du pain, si come dist l'Évangile que on lit en sainte Eglise. Page 504.

(b) E de yleque ou seint George fust martirize a Betynole mauveis chymyn III liwes. E de II liwes a Emaus, la ou Jhesu parla au Cleophas, e le conust par faracion de pain. E de yleque a Montioie, etc. — Itinéraire à Jérusalem et descriptions de la Terre Sainte aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle. Pèlerinage et Pardoun d'Acre à Jérusalem. p. 219.

(c) De Jherusalem à Emaus iij lieues, et illeques s'aparut Noster Sires a ses desciples come pelerin puis sa resurexion. XXXI p. 104.

(d) Josué XVIII, 26.

(e) Machab. IX, 5. — Flav. Jos. Ant. I. XIII, 1.

## ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. XXIV.

..... 13. Ce jour-là même, deux d'entre eux s'en allaient en un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem. *Marc*, 16, 12.

des onze toparchies de la Palestine (a). S. Luc ne l'ignorait pas; mais alors pourquoi nomme-t-il Emmaüs un bourg et non pas une ville? Il le nomme précisément un bourg et mentionne les 60 stades qui le séparent de Jérusalem afin qu'on ne le confonde pas avec Amoas-Nicopolis qui était une ville à 176 stades de la Ville Ste. Maintenant les écrivains qui, pour maintenir leur Amoas-Nicopolis, prétendent qu'il y a dans l'évangile une erreur de copiste, et qu'il faut lire 160 stades au lieu de 60, devront dire également que dans les évangiles de S. Luc et de S. Marc il y a une autre erreur; et que le mot *castellum* dans S. Luc (XXIV, 13) et le mot *villam* dans S. Marc (XVI, 12) doivent être remplacés par le mot *urbem* ou *civitatem*. Mais avec un pareil système où ne peut-on pas aller? Et quel est le passage des Stes Ecritures qu'on ne pourrait ainsi taxer d'erreur, tout en protestant de son respect pour l'écrivain sacré et en rejetant la faute sur les copistes?

De tout ce qui précède il faut conclure qu'on ne peut rien changer au texte de la Vulgate, et qu'Emmaüs, où Notre Seigneur apparut aux deux disciples, était bien un bourg situé à 60 stades de Jérusalem.

Cependant la question d'Amoas-Nicopolis est loin d'être abandonnée. Elle continue à donner lieu à des discussions auxquelles on a donné trop de publicité pour qu'il me soit permis de garder le silence.

Je ne veux pas répondre à tout ce qui a été publié en faveur d'Amoas, cela me mènerait trop loin; je me bornerai aux deux principaux arguments sur lesquels s'appuient les défenseurs d'Amoas; ce sont: 1° quelques manuscrits qui portent 160 au lieu de 60 stades; 2° l'autorité de S. Jérôme qui, à la suite d'Eusèbe de Césarée dont il traduisait le livre (b), rapporte que l'apparition de Notre-Seigneur a eu lieu à Emmaüs appelé plus tard Nicopolis.

1° Je sais que quelques manuscrits portent 160 stades au lieu de 60, mais ils sont en très petit nombre et le plus ancien date à peine du V<sup>e</sup> siècle; les autres, au contraire, infiniment plus nombreux, plus estimés et plus anciens, maintiennent les 60 stades que nous lisons dans l'Évangile. De sorte que les manuscrits en faveur des 60 stades l'emportent de beaucoup sur les autres en nombre, en valeur, et en ancienneté (c). Qu'on me permette maintenant une simple question. Lorsque S. Jérôme, sur l'ordre du Pape Damase, entreprit la publication de la Vulgate,

(a) Flav. Jos. G. I. III, 4.

(b) Il s'agit du livre *De situ et Nom. loc. Hebraic.*

(c) Quoique la langue ecclésiastique officielle fut le grec, à Rome même, du temps des Apôtres et de leurs premiers successeurs, il est certain que le peuple ne parlait que latin, et comme la plupart des convertis appartenait aux classes inférieures, il fut nécessaire de traduire en leur faveur les Stes Ecritures.

Le nombre des versions latines fut assez considérable comme l'apprend S. Augustin.

Parmi les anciennes versions latines, l'une d'elles se faisait remarquer

14. Et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.  
15. Et il arriva que pendant qu'ils s'entretenaient et conféraient ensemble, Jésus lui-même les joignit, et se mit à marcher avec eux:

existait-il alors des manuscrits portant la distance de 160 stades? S'il n'en existait pas, il est évident que ce passage de S. Luc a été altéré à partir du V<sup>e</sup> siècle et que, avant cette époque, l'Église universelle reconnaissait Emmaüs à la distance de 60 stades. Si, au contraire, il existait alors des manuscrits portant le nombre 160, pourquoi S. Jérôme ne les a-t-il pas suivis? On pourra me dire que cette différence de nombre ne porte atteinte ni à la foi ni aux mœurs; mais je répondrai que la mission de S. Jérôme n'était pas d'enlever simplement les erreurs contraires à la foi et aux mœurs qui auraient pu se glisser dans le texte sacré, mais de corriger toutes les fautes de quelque nature qu'elles pussent être, et de rétablir, autant qu'il lui était possible, le texte de l'Écriture dans sa primitive pureté. Et qu'on ne me dise pas que cette différence de nombre n'a pas grande importance; on voit bien son importance par la discussion qu'elle provoque aujourd'hui. Mais ce qui est bien plus grave, c'est que, en maintenant les 60 stades tandis qu'il aurait dû en mettre 160, le S. Docteur aurait fait commettre une erreur manifeste à l'Évangéliste, erreur qui porterait atteinte à la véacité même du récit évangélique; une semblable négligence de la part de S. Jérôme serait d'autant plus impardonnable qu'il lui était facile de l'éviter. Si donc le S. Docteur a maintenu les 60 stades, c'est qu'il était convaincu que les manuscrits qui en portaient 160 commettaient une erreur. (a)

2° Voyons maintenant, en ce qui concerne la topographie des lieux, quelle autorité possèdent les écrits de S. Jérôme et notamment sa traduction du livre d'Eusèbe de Césarée.

Il ne sera pas inutile de faire remarquer, tout d'abord, que le S. Docteur ne dit dans aucun de ses écrits qu'Emmaüs se trouve à 160 stades de Jérusalem. Il est vrai qu'il identifie l'Emmaüs de l'Évangile avec Emmaüs-Nicopolis et que cette dernière localité se trouve à 160, voire même à 176 stades de la Ville Ste; mais d'autre part, comme nous venons de le voir, dans l'Évangile de S. Luc, il maintient bel et bien la distance de 60 stades. Voilà donc S. Jérôme en contradiction avec lui-même, et je me demande auquel des deux S. Jérôme je dois accorder ma confiance; est-ce au traducteur des Livres Saints ou au traducteur du livre d'Eusèbe de

par son exactitude; c'était la version Italique, ainsi appelée parce qu'elle avait été faite en Italie et adoptée par l'Église Romaine.

La preuve qu'il existait une version latine en quelque sorte officielle, dans l'Église Romaine, c'est que le Pape Damase chargea S. Jérôme de la reviser. Cette version officielle était l'Italique (l'Itala).

S. Jérôme commença son œuvre (383), aussi laborieuse et délicate que sublime et nécessaire, par reviser la traduction des Évangiles. Voir Bachez et Vigouroux, *Manuel Biblique* t. I. p. 204.

(a) Il est remarquable qu'on ne découvre aucun manuscrit de l'Évangile par S. Luc, avant S. Jérôme, qui indique comme espace entre Emmaüs et Jérusalem 160 stades. Personne ne dira que les deux premiers évêques de Jérusalem, tous deux fils de Cléophas, n'ont pas connu la maison de leur père: où donc ont-ils écrit qu'Emmaüs était à 160 et non à 60 stades?

16. Mais leurs yeux étaient retenus, en sorte qu'ils ne pouvaient le reconnaître.

17. Et il leur dit; De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, et d'où vient que vous êtes tristes?

Césarée? . . . Je laisse la parole au S. Docteur lui-même. « Pour moi, dit-il dans une de ses lettres (a), non seulement je confesse, mais encore je déclare hautement que, dans la traduction des livres grecs, excepté lorsqu'il s'agit des Ecritures Saintes, où l'ordre même des mots renferme quelque mystère, je ne m'attache point à rendre mot pour mot, je me borne à rendre le sens de l'auteur. » On le voit, le soin le plus minutieux préside à la publication des Livres Saints; le S. Docteur ne se permettait même pas d'intervertir l'ordre d'un seul mot; il n'en était pas de même des autres livres où il se contentait de rendre le sens de l'auteur. D'où je conclus que, si un texte de l'Ecriture Sainte, examiné par S. Jérôme, se trouve en contradiction avec d'autres écrits du même Docteur, ce n'est pas le texte de l'Ecriture qu'il faudra rectifier, ce seront plutôt les écrits du Docteur qu'il faudra corriger sur le texte de l'Ecriture.

Du reste la topographie des lieux était pour S. Jérôme chose assez indifférente; il s'en rapportait souvent à ce qu'on lui disait, et, lorsque les avis étaient partagés, il se contentait, généralement, de relater les diverses opinions, sans se donner la peine de les examiner. En voici la preuve:

Nous lisons dans le livre intitulé « *Liber de Situ et Nominibus Locorum Hebraicorum* » composé par Eusèbe de Césarée, traduit et annoté par S. Jérôme, que l'ancienne ville d'Anob était située à l'orient de Lydda, à la distance de quatre milles; S. Jérôme ajoute: beaucoup de personnes assurent qu'elle en est distante de huit milles (b). Dans un autre passage, Eusèbe place Aialon à trois milles de Béthel; mais, continue S. Jérôme, les hébreux affirment qu'Aialon est situé près de Nicopolis sur la route de Jérusalem (c). On voit par ces deux citations que S. Jérôme ne prenait pas la peine de s'assurer de quel côté était la vérité. Dans le même ouvrage l'auteur parle de Bethsu situé, dit-il, dans la tribu de Juda ou dans celle de Benjamin (d); mais pourquoi laisse-t-il cette question indécise? Il n'était pas si difficile de savoir que Bethsu se trouvait dans la tribu de Juda et non dans celle de Benjamin. Et remarquons qu'il s'agit d'un livre qui traite *ex professo* de la situation des localités hébraïques?

Mais tout cela n'est rien encore en présence des inexactitudes et des erreurs topographiques commises, soit par Eusèbe, soit par S. Jérôme lui-même. Ecrivain à Eustochium (e), S. Jérôme dit que la ville de Lydda est célèbre par la résurrection de Dorcas (Tabithe); il suffit, cependant, de lire le IX<sup>e</sup> chapitre des Actes des Apôtres pour se convaincre que Dorcas fut rappelé à la vie par S. Pierre, non pas à Lydda, mais à Jaffa. Dans le livre d'Eusèbe nous lisons qu'Ephron, village de la tribu de Juda, est situé à vingt milles au Nord de Jérusalem (f); cependant, à cette distance au Nord de la Ville-Sainte, non seulement on n'est plus dans la tribu de Juda,

(a) Epistola XXXIII ad Pammachium.

(b) De Situ et Nom. Loc. Heb., p. 914, n° 114.

(c) id. p. 913, n. 143. (d) id. p. 928, n. 175.

(e) Epistola LXXXI ad Eustochium virginem.

(f) De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 940, n. 203.

18. L'un d'eux, nommé Cléophas (1), prenant la parole, lui répondit: Etes-vous seul si étranger dans Jérusalem que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci?

mais on a entièrement dépassé celle de Benjamin. Le même auteur nous dit qu'on montrait à Bethléem le tombeau de David (a); et pourtant l'Ecriture-Sainte (b) nous dit clairement que le Roi-Prophète fut enterré dans la cité de David et que cette cité se trouvait sur le Mont-Sion. Il dit également que Galgala appartenait à la tribu de Juda (c), tandis que Josué (XVIII, 19 et 20) affirme qu'elle appartenait à la tribu de Benjamin. Il confond Gabaath d'Ephraïm avec Gabaath de Benjamin, disant qu'Eléazar fut enseveli dans Gabaath de la tribu de Benjamin, quoique Josué (XXIV, 33) dise ouvertement qu'il fut enseveli dans Gabaath, sur la montagne d'Ephraïm. Il place les monts Hebal et Garizim près de Jéricho, invoquant à ce sujet le témoignage de l'Ecriture-Sainte et disant que les Samaritains se trompaient grossièrement en les mettant près de Neapolis (Naplouse) (d). Cependant les Samaritains avaient parfaitement raison, comme on peut encore s'en convaincre aujourd'hui; et c'est en vain que j'ai cherché le passage où l'Ecriture-Sainte indique que ces deux montagnes sont situées à Galgala près de Jéricho. Enfin il place le Thabor sur les confins de la tribu de Nephtali (e); il en est cependant éloigné de six bonnes heures de marche.

Je pourrais allonger encore la liste de mes citations, elle est loin d'être épuisée, mais j'ai déjà dépassé, plus qu'il ne le faut, les limites d'une simple note. Le lecteur jugera, maintenant, quelle est l'autorité d'Eusèbe et de S. Jérôme dans la topographie des lieux. On me dira, peut-être, que ces inexactitudes et ces erreurs ne peuvent être attribuées à ces savants personnages et qu'il faut les rejeter sur le compte des copistes; soit, je voudrais pour beaucoup qu'il en fût ainsi, car alors je dirais, à mon tour, que ni Eusèbe ni S. Jérôme n'ont jamais écrit que l'apparition de Notre Seigneur aux deux disciples ait eu lieu à Amoa-Nicopolis et je rejetterais bien volontiers cette erreur comme toutes les autres sur le compte des copistes.

Je termine en disant que rien jusqu'ici n'a pu ébranler ma conviction sur la situation du véritable Emmaüs; et, aussi longtemps que l'Eglise n'en aura pas décidé autrement, je continuerai à vénérer ce Sanctuaire à 60 stades de Jérusalem.

(1) Le S. Evangile nous laisse ignorer le nom de l'autre disciple d'Emmaüs, mais tout porte à croire que le compagnon de Cléophas n'est autre que Simon. Mais qui est ce Simon, compagnon de Cléophas? Simon n'est autre que son fils, plus tard II<sup>e</sup> Evêque de Jérusalem. Ce deuxième évêque de Jérusalem, Simon ou Siméon, fut crucifié en 107, à l'âge de 120 ans. Il s'en suivrait qu'il avait 13 ans à la naissance de Notre Seigneur, et, supposant

(a) De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 924, n. 167.

(b) II Rois, V, 7. — III Rois, II, 10. — II Esd., III, 16. — Flav. Jos. Ant. I. VII, 12.

(c) De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 947, n. 219.

(d) De Situ et Nom. Loc. Heb. p. 946, n. 219.

(e) id. p. 972, n. 233.

19. Et quoi? leur dit-il. Ils répondirent: Touchant Jésus de Nazareth, qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple:

20. Et de quelle manière les princes des prêtres et nos sénateurs l'ont livré pour être condamné à mort, et Pont crucifié.

21. Or, nous espérions que ce serait lui qui rachèterait Israël; et cependant après tout cela voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées.

22. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étaient avec nous nous ont effrayés; car ayant été avant le jour à son sépulcre,

23. Et n'y ayant point trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont vu même des anges qui disent qu'il est vivant.

24. Et quelques-uns des nôtres, ayant aussi été au sépulcre, ont trouvé toutes choses comme les femmes les leur avaient rapportées: mais pour lui, ils ne l'ont point trouvé.

25. Alors il leur dit: O insensés, dont le cœur est tardif à croire tout ce que les prophètes ont dit!

26. Ne fallait-il pas que le Christ souffrit toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire?

27. Et commençant par Moïse à parcourir tous les prophètes, il leur expliquait dans toutes les Ecritures ce qui y avait été dit de lui.

28. Et ils approchèrent du bourg où ils allaient, et il fit semblant d'aller plus loin.

29. Mais ils le forcèrent de s'arrêter, en lui disant: Demeurez avec nous, parce qu'il est tard, et que le jour est déjà sur son déclin. Et il entra avec eux.

30. Et comme il était avec eux à table, il prit le pain, et le bénit; et l'ayant rompu, il le leur donna.

31. Et leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent: mais il disparut de devant leurs yeux.

32. Alors ils se dirent l'un à l'autre: N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait durant le chemin, et qu'il nous expliquait les Ecritures?

33. Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et trouvèrent les onze apôtres, et ceux qui demeuraient avec eux, qui étaient assemblés,

34. Et qui disaient: Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon.

que son père avait 15 ans lorsque Simon vint au monde, Cléophas (a) ne devait pas avoir moins de 61 ans quand le texte de l'Evangile nous le représente allant à Emmaüs.

(a) Cleophas avait quatre fils: Jacques-le-Mineur, Joseph, Simon ou Siméon et Jude. S. Matth. XIII, 55. S. Jean VI, 3.

Cléophas mourut martyr et fut enseveli dans cette maison même (1)

Après la destruction de Jérusalem et la désolation du pays dont la plupart des habitants furent tués ou vendus comme de vils animaux, le bourg d'Emmaüs eut sans doute le sort de tant d'autres localités de la Judée. Mais bientôt commença en cette contrée une des plus belles époques du Christianisme; et la maison de Cléophas que notre Seigneur avait sanctifiée par sa présence et où il avait changé, comme le dit S. Augustin, le pain en son propre corps, devint une église (2).

Les Croisés, s'étant emparés de Lydda et de Ramleh, vinrent camper à Emmaüs, le 6 juin 1099. Ils y reçurent les députés envoyés de Bethléem pour inviter les soldats de la Croix à venir prendre possession de leur ville. En effet, Godefroy de Bouillon y envoya Tancredé avec quelques braves; et celui-ci, étant parti vers minuit, fit arborer dès le grand matin son drapeau sur la Basilique de la Nativité (3). Un peu plus tard, Emmaüs appartenait aux Hospitaliers (chevaliers de S. Jean). Ceux-ci durent y établir un hospice pour les pèlerins, car cette bourgade se trouve sur la route qu'on suivait alors en venant de la mer à la Ville-Sainte.

C'est d'une des hauteurs d'Emmaüs que Richard-Cœur-de-Lion, en 1292, vint contempler Jérusalem qu'il ne pouvait délivrer (4).

Après l'expulsion des Croisés, les pèlerins revinrent à Emmaüs. Ainsi Brocard, en 1230, Simon Sigoli, en 1344 (5), Mariano de Sièna, en 1430 (6), sont venus adorer le Dieu Sauveur en ce St Lieu. Langherand trouva à Emmaüs (Emaula) une église et le tombeau de Cléophas auquel était attaché une Indulgence de sept ans et sept quarantaines (7). En 1517, toutes les plus belles pierres, qui jusqu'alors avaient attiré les regards des voyageurs en leur donnant une idée de la gran-

(1) Martyrol. Rom. Septimo kalendas Octobris.

(2) Je n'ignore pas qu'un très grand nombre d'auteurs font du bourg de S. Luc et de la villa de S. Marc l'Emmaüs-Nicopolis (Ville de la Victoire); mais je ne partage pas cette opinion. Cette ville de la victoire fut élevée par Vespasien vers l'an 71 de l'ère chrétienne.

(3) Guill. de Tyr, l. VII, 24.

(4) Recueil des historiens des croisades, t. II, p. LV.

(5) Simon Segoli, Viaggio al monte Sinaï, p. 80.

(6) Viaggio in Terra-Santa fatto e descritto da Mariano da Siena. p. 18.

(7) Langherand, p. 117.

deur passée d'Emmaüs, furent transportées à Jérusalem pour servir à la réparation des murailles (1). Cependant les pèlerins continuèrent à visiter et à vénérer Emmaüs; et les Pères de Terre-Sainte y allaient en pèlerinage, le Lundi de Pâques de chaque année. Le Portugais Pantaléo y accomplit son pèlerinage en 1550; le père Roger en 1667; Thévenot en 1727; et on y vit Munk en 1845.

## II. Etat actuel.

Emmaüs ou Qobèbeh, ainsi que l'appellent les indigènes, est un de ces heureux sites où l'on aime à s'arrêter et que l'on quitte avec peine. Guillemot, architecte français, qui maniait aussi bien la plume que le compas, nous fait de ces lieux comme une saisissante photographie que je me plais à reproduire.

« Une côte à pente très douce, partant des hauteurs de l'E., sépare deux vallées et, après une courbe gracieuse, remonte à un mamelon vers l'O. La vallée N., profonde, escarpée et rocheuse, produit un contraste saisissant avec celle du S. laquelle, à peine creusée, forme un bassin fertile et spacieux.

La puissante végétation de cette partie fait supposer que le sol est traversé à une faible profondeur par les branches naissantes d'une jolie source qui coule au fond de la vallée.

Une voie romaine, parfaitement visible, suit le revers N. de la côte en traversant une double ligne d'anciennes habitations juives.

Au S-O., la rampe circulaire qui entoure la petite plaine s'élève sans raideur et s'arrête, d'une façon pittoresque, à l'entrée d'un étroit vallon. Combien les gradins de ce cadre devaient embellir ce séjour, quand ils étaient couverts d'oliviers!

Vers le N-O., la montagne s'abaisse, la vallée s'élargit et l'on découvre les plans nombreux des collines qui s'affaissent sur la plaine. Plus loin, la grandeur de l'espace, les villages dont l'ensemble est semé et, dans les profondeurs du vaste horizon, la mer et le cap Carmel achèvent le fond splendide de ce gracieux paysage. »

Le village actuel occupe le sommet de la côte. A en juger par les ruines qui couvrent le sol, il a été assez considérable autrefois. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une vingtaine de maisons habitées par de pauvres fellahs (cultivateurs).

(1) Quaresmius. t. II, p. 720.

## III. Visite.

### SOMMAIRE.

Eglise du Couvent. — Ruines de l'ancienne église. — Maison.

### Départ à pied.

**Indications.** — La première chose qui sollicite la visite des pèlerins à Emmaüs est l'

**Eglise du Couvent.** — **DESCRIPTION.** La chapelle et le couvent, assis sur un large méplat, sont d'anciennes constructions remaniées par les Croisés. La chapelle a été restaurée, en 1872, par les soins de Pauline de Nicolay (1). Cette restauration achevée, la noble et pieuse fille de S. François avait commencé la fondation d'un nouveau couvent, lorsque la mort vint la surprendre au milieu de ses travaux. Grâce à la générosité de la famille des Nicolay, le couvent, dont la construction a été continuée sans interruption jusqu'à ce jour, est entièrement achevé.

Du couvent on peut aller vers le S-E. visiter les

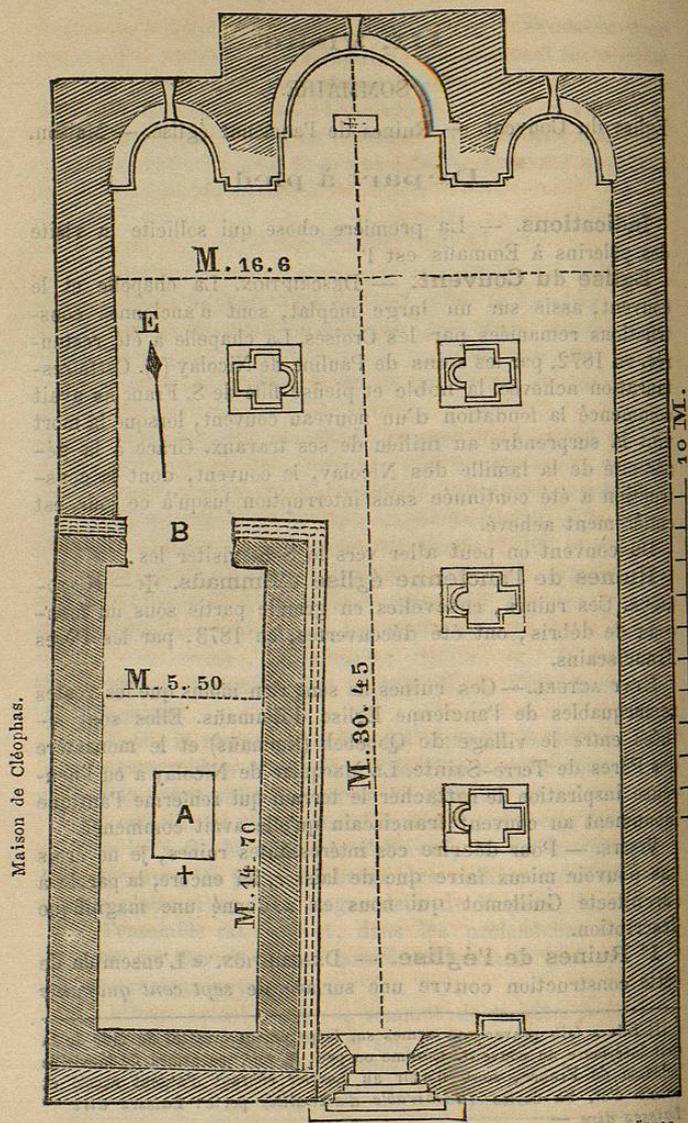
**Ruines de l'ancienne église d'Emmaüs.** ✠ — **HISTORIQUE.** Ces ruines, ensevelies en grande partie sous un monceau de débris, ont été découvertes, en 1873, par les Pères Franciscains.

**ETAT ACTUEL.** — Ces ruines ne sont rien moins que les restes remarquables de l'ancienne Eglise d'Emmaüs. Elles sont situées entre le village de Qobèbeh (Emmaüs) et le monastère des Pères de Terre-Sainte. La Marquise de Nicolay a eu l'heureuse inspiration de rattacher le terrain qui renferme l'antique monument au couvent franciscain qu'elle avait commencé.

**VISITE.** — Pour décrire ces intéressantes ruines, je ne crois pas pouvoir mieux faire que de laisser, ici encore, la parole à l'architecte Guillemot qui nous en a donné une magnifique description.

**1° Ruines de l'église.** — **DESCRIPTION.** « L'ensemble de cette construction couvre une surface de sept cent quarante

(1) Elle a fait graver ses armes sur le parement oriental du mur de la cour intérieure du couvent. Comme on peut le voir, ses armes, de la vieille noblesse de France, sont d'azur au Levrier courant d'argent accolé et bouclé d'or. Sa devise (*admirable d'actualité*) porte: *Laissez dire — Laissez dire* —



Mur postérieur à la maison.

A Anc. mosaïques.  
B Communication.

mètres carrés, la moyenne de sa largeur étant de 22 m. 50 c. et sa longueur de 32 m., plus 2 m. sur 8 provenant d'une saillie extérieure. Son plan est trapézoïdique.

L'intérieur présente trois nefs terminées par trois absides. L'abside centrale, plus large et plus longue que ses deux compagnes, produit un avant-corps de 2 mètr. à l'extérieur. Toutes trois se découpent dans l'épaisseur des murs qui conservent leur plan carré au dehors.

En comptant celle du chœur, quatre travées divisent les nefs. Mais les piliers divisionnaires ne sont complets que du côté S.; le côté N. n'en possède qu'un seul, les deux absents étant remplacés par un long mur intérieur (je reviendrai sur ce singulier détail).

Le plan des piliers est un carré portant un socle crucifère dont l'arête supérieure, abattue en biseau, donne naissance, sur ses quatre branches, aux bases de quatre colonnes engagées. Ces colonnes devaient recevoir, dans le sens transversal, les arcs-doubleaux des voûtes et, dans le sens longitudinal, les arceaux portant le mur supérieur de la grande nef.

Plusieurs églises de la dernière période romane, en Occident, présentent cette même disposition; du reste, les profils des bases, l'agencement des absides, les fragments de moulures trouvés dans les décombres et la main-d'œuvre générale ne laissent aucun doute: ce monument a été élevé par les Croisés, dès les premières années de leur occupation et en dehors de toute influence locale.

Les absides et les piliers sont taillés avec soin, et la hauteur des assises diminue graduellement dans l'élévation. Quant aux pierres des murs, à peine sont-elles ébauchées: les crépissages devaient voiler cette négligence exigée par la rapidité des travaux, peut-être aussi par le manque d'ouvriers pour la taille.

Près des absides latérales apparaissent des restes de fresques. Du côté de l'épître, on distingue encore les draperies d'une robe serrée à la taille par une ceinture étoffée. Un fragment d'aile, un buste et un bras penchés indiqueraient une peinture représentant la *Salutation Angélique*.

S'il fallait conclure de ce détail que l'autel voisin était consacré à la Très-Sainte Vierge, il faudrait aussi admettre que le côté de l'évangile avait dû être réservé au patron de l'église. Ordinairement, cette prépondérance ne lui est accordée que s'il a des droits reconnus dans la localité.

Le beau monolithe, qui forme la table du maître-autel, a dû servir à une époque plus reculée; primitivement son champ postérieur, engagé dans un mur, avait été laissé brut.

Les Croisés, pour dégager cette pierre, ainsi qu'elle l'est maintenant, ont dû retailler cette partie: les rayures diagonales de leurs outils y sont visibles. Les trois autres côtés, à plats bords biseautés sur leur lèvre inférieure, ont été soigneusement brisés dans l'intention manifeste de faire disparaître une inscription. L'autel latéral droit, plus petit, est dans les mêmes conditions.

Trois types de matériaux ont été employés à l'extérieur: 1° des pierres frustes mais choisies peut-être parmi les nombreux débris qui couvrent encore le sol aux environs; 2° d'autres pierres de même dimension, taillées par les Croisés, parsemées sans calcul dans toutes les assises de l'édifice et placées probablement au fur et à mesure de leur achèvement. 3° Pour les retours d'angles seulement on a employé de beaux blocs à bossage peu saillant et d'un aspect antique. L'angle S.-O. surtout est très expressif par la dimension de ses pierres. Elles mesurent 2 m. en longueur, 1 m. en largeur et 35 cent. en hauteur, c'est-à-dire, plus d'un mètre cube pour chaque pièce: pour la forme, elle est romaine moins le soin et la rectitude d'exécution.

Ces retours d'angles ne sont pas à leur place primitive. Le rocher où ils sont assis n'a pas été préparé pour les recevoir; car il est simplement nivelé à l'aide de mortier et d'écaillés et ce sans-*façon* n'avait jamais lieu pour des matériaux de cette dimension. La pesanteur de ces blocs, vu la rapidité très apparente de l'exécution générale, fait penser qu'ils ont été empruntés à un monument voisin.

Des murs ayant plus de deux mètres d'épaisseur et reposant partout sur le roc, un bon mortier, pas la moindre trace de lézarde, tout affirme que cette belle église a été détruite violemment par des ennemis.

Cependant les ruines s'élèvent encore jusqu'aux sommets des cintres des étroites fenêtres absidiales: c'est une hauteur moyenne de trois mètres et demi, mais qui diminue sensiblement vers la façade. » Dans l'intérieur de ces ruines on a trouvé les fondements d'une maison.

**2° Maison.** — DESCRIPTION D'APRÈS L'ARCHITECTE GUILLOT. « L'existence d'un compartiment divisionnaire dans l'intérieur d'une église n'est pas sans exemple; mais on peut

toujours comprendre facilement les exigences exceptionnelles de sa création et découvrir s'il est simultané, antérieur ou postérieur à l'édifice.

Si c'est avant: le second monument ne peut être qu'une conséquence du premier et l'ensemble est entièrement soumis au but primitif.

Si c'est pendant: les deux choses doivent se relier, au moins en partie, si maladroit que soit l'architecte.

Si c'est après: il sera toujours possible d'en découvrir les attaches, si habilement cousues qu'elles soient.

Dans une recherche de cette nature il ne s'agit plus d'appréciation et de probabilité; les convictions personnelles doivent s'effacer pour faire place à une froide analyse, et les déductions mathématiques seules doivent être écoutées.

La construction, enclavée dans l'église d'Emmaüs, occupe les deux travées inférieures de la nef latérale droite avec une faible partie de la troisième travée, et vient encore emprunter un mètre sur la largeur de la grande nef.

Sa longueur, murs compris, est de 18 m. 25 c.; sa largeur est de 9 m. à l'O. et de 8 m. 25 c. à l'E.

Le retour d'angle intérieur, en regard de l'abside, est visible sur une distance de 3 m. Le reste forme un vide de 3 m. 60 c. jusqu'au mur de l'église; mais la ligne s'accuse de nouveau, au dehors, par une faible saillie de 10 cent., suffisante pour affirmer son indépendance.

On voit par cette disposition que l'élévation simultanée de cette construction avec l'église n'est pas admissible, parce que le maître de l'œuvre l'aurait soumise à la ligne des piliers pour conserver intacte la largeur de la grande nef et rendre possible l'agencement des voûtes.

Si la destination de ce compartiment exigeait une plus grande largeur que la nef latérale, le moins intelligent des ouvriers n'eût pas hésité, dans ce cas, d'augmenter la saillie déjà sentie à l'extérieur, les abords de l'édifice étant parfaitement libres de ce côté.

A première vue, il paraît plus vraisemblable, qu'après la ruine du monument, on en aurait utilisé une partie pour une nouvelle habitation. Evidemment, en choisissant un angle, il ne restait plus que deux murs à faire, sur quatre; mais l'économie ne devait-elle pas, avant tout, présider à ce travail? Pourquoi donc alors le mur du N. aurait-il été entièrement

refait? On n'avait, avant, aucun motif pour changer l'alignement dans cette partie; et si le mur n'a pas été reconstruit, la saillie qu'il produit à l'extérieur est inexplicable.

Ensuite, en admettant la démolition des piliers afin d'utiliser la pierre de taille, se serait-on donné la peine de démolir leurs fondations, quand on les trouvait toutes prêtes à servir pour une partie du mur intérieur?

Or, des fouilles pratiquées à l'endroit même où ces piliers auraient dû certainement se trouver, démontrent clairement qu'ils n'ont jamais existé. Le rocher, mis à nu, ne conserve aucune trace du nivellement à mortier et à écailles qu'on retrouve sous tous les murs de l'église.

Cependant les fouilles n'ont pas été sans fruit. A la place des piliers recherchés, on a découvert un revêtement de 54 cent., moins ancien que le mur et établi avec soin jusque sur le rocher, dans le but unique de fortifier une construction d'une solidité douteuse.

Il ne peut pas y avoir de doute sur ce fait. L'ancien parement du mur soutenu apparaît avec cette couleur antique et cette forme qui lui sont propres.

L'examen attentif des matériaux de la Maison intercalée démontre qu'ils n'ont ni la même origine, ni la même main-d'œuvre que le monument des Croisés. Le mortier même est différent.

Il n'en est pas ainsi si on compare ces débris avec ceux des habitations juives qui bordent la voie romaine: même plan d'ensemble, même parenté de carrières pour les pierres, et même composition de mortier.

Mais alors, quelle serait donc cette Maison fruste, construite sans art, à qui on a sacrifié toute l'harmonie et la logique d'une église pour l'y enchâsser?

Je n'y vois autre chose que l'emplacement et les restes de la maison de S. Cléophas.

FIN DE LA VISITE.

## DEUXIÈME ÉTAPE.

### D'Emmaüs à Jérusalem par Nabi-Samouïl.

2 heures 45 minutes de marche.

#### SOMMAIRE.

Biddou. — Vue de Jérusalem. — Nabi-Samouïl. — Eglise et Tombeau de ce Prophète. — Panorama. — El-Bordj. — Ouâdi-Liftah. — Monument funèbre des Juges. — Colline des cendres. — Jérusalem.

#### Départ à cheval.

**Indications.** — D'Emmaüs on retourne sur ses pas jusqu'à Biddou où l'on arrive en 16 min. On laisse, à gauche, le chemin qui mène au village, puis deux autres à droite (1), et l'on suit un mauvais sentier au S-E. Après 1 min. de marche on laisse un petit sentier à droite, et 6 min. plus loin, du même côté, un assez grand chemin qui va aussi à Jérusalem, mais sans passer par Nabi-Samouïl, pour suivre un petit sentier couvert de pierres et de rochers. Après avoir marché 13 min., on coupe un sentier et, 12 min. après, on en laisse un autre à droite. — Traversant encore un sentier, après 2 min. de marche, on laisse, à gauche, une source sortant de dessous un rocher et dont l'eau est bonne mais peu abondante. Encore 1 min. et l'on se trouve à une ancienne église qui couronne un des points culminants de la Judée. Ce point s'appelle Nabi-Samouïl. — HISTORIQUE. C'est là, croit-on, que fut déposée la dépouille mortelle du grand prophète Samuël.

Nabi-Samouïl est très probablement l'ancienne Ramataïm-Sophim, patrie du prophète qui y sacra Saül, roi d'Israël (2). David, également sacré roi d'Israël par le même Samuël et ensuite persécuté par Saül, se réfugia auprès de ce prophète qui s'en alla avec lui demeurer à Naïoth de Ramatha (3). Saül

(1) Le deuxième de ces deux sentiers est celui par lequel nous sommes venus à Emmaüs. (2) I Rois, X.

(3) I Rois, XIX Naïoth, c'est-à-dire: dans les habitations, établissements, collèges, écoles où ceux qui se formaient au ministère des prophètes étaient réunis en communautés. — Comm. d'Allioli sur ce chapitre.